

Document de travail n°1 SUBURBIN, Octobre 2011

LES PETITES VILLES ET LA RECHERCHE URBAINE

(Revue bibliographique)

L'objet de ce document de travail est de rappeler l'importance d'une prise en compte des petites villes pour la compréhension du monde urbain. Par ses références statistiques et bibliographiques, ce texte court permet de se familiariser avec la thématique des « petites villes » en synthétisant l'essentiel des débats et questionnements posé par la littérature existante sur le sujet.

La fascination médiatisée des métropoles se fait aux dépens des agglomérations de taille plus modeste qui rassemblent pourtant une grande partie de la population urbaine (A). Lorsqu'elle s'y intéresse, la communauté scientifique cantonne essentiellement l'étude des petites villes à des questions de développement régional sans véritablement les considérer comme des objets d'études urbaines aussi légitimes que leurs consœurs métropolitaines (B).

A. La petite ville : un objet d'étude légitime mais difficile à appréhender

1) le poids démographique des petites villes dans le monde.

Les Nations Unies estiment la part de la population mondiale vivant en ville à presque 50% en 2000 (UN, 2004) alors que celle-ci n'atteignait pas 15% au début du siècle (Grausmann, 1977). Le sens commun attribue généralement cette croissance urbaine rapide, que l'on qualifie d'« explosion urbaine », à l'apparition de villes de plus de 5 millions d'habitants, les « megacities ». L'observation de ces dernières alimente régulièrement la littérature médiatique, la plupart du temps pour s'en inquiéter. Si ces métropoles millionnaires sont sans aucun doute le meilleur symbole de l'urbanisation du monde, il ne demeure pas moins qu'elles restent insuffisantes pour expliquer à elles-seules la croissance urbaine mondiale. Dans le monde, on dénombre seulement 18 *megacities* et qui ne rassemblent finalement « que » 4,1% de la population mondiale (Satterwaite 2005).

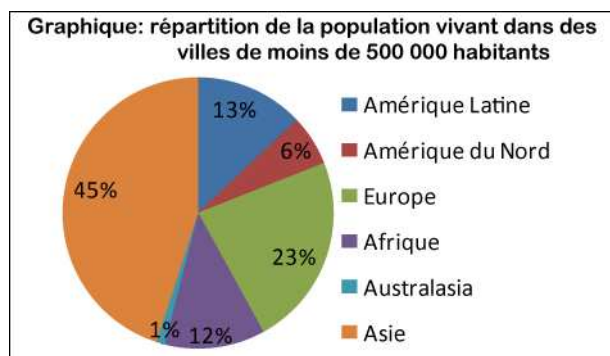
Dans ses écrits, David Satterwaite rappelle régulièrement que parmi les trois milliards d'urbains que compte la planète (l'équivalent de la population mondiale de 1960), plus de la moitié d'entre eux vivait dans des villes de moins de 500 000 habitants (soit un quart de la population mondiale totale) et non dans des métropoles millionnaires.

Tableau : distribution de la population en zone rurale et urbaine:

Région	Pourcentage de la population vivant				
Région	En zone rurale	En zone urbaine de moins de 500 000	En zone urbaine de 0,5 à 4,999 millions	En zone urbaine de 5 à 9,999 millions	En « Mega cities » avec 10 millions

		habitants	d'habitants	d'habitants	d'habitants et plus
Afrique	62,9	22,3	12,4	1,1	1,3
Asie	62,9	18,4	12,4	2,5	3,9
Europe	27,3	46,1	20,5	4,7	1,4
Amérique Latine	24,5	37,1	23,4	3,7	11,3
Amérique du Nord	20,9	29,8	35,6	4,3	9,4
Océanie	27,3	31,7	41,0	-	-
MONDE	52,9	24,5	15,7	2,7	4,1

Source: d'après les statistiques de United Nation World Urbanization Prospects : the 2003 Revision, Population Division, Department for economic and Social Affairs, ESA/WP, 190, New York, 323 pages, traitées par D.Satterwhaite (2006). Ces statistiques générales sont cependant à interpréter avec précaution car la proportion d'aire rurale et d'agglomérations de moins de 500 000 habitants dépend directement des définitions des zones urbaines de chaque nation.



Presque la moitié de ce groupe est localisé en Asie, près d'un quart en Europe et ce type d'agglomération est deux fois plus important sur le continent africain ou en Amérique Latine qu'en Amérique du Nord. Tous les experts démographiques s'accordent pour dire que c'est dans ce type de villes que se concentrera à l'avenir l'essentiel de la croissance urbaine (United Nations 2004).

Pour le cas spécifique des pays en développement, la Banque Mondiale estime qu'en 2000, entre un quart et un tiers des habitants vivent dans des ensembles d'habitations de 2 000 à 20 000 habitants, désignés comme « ville » ou comme « village » selon les cas et dont le nombre devrait doubler d'ici 2030 (Pilgrim, Roche, Revels, Kingdom, Kalbermatten, 2004). La mise en comparaison des recensements de chaque pays démontre effectivement le poids démographique important des villes situées au bas de la hiérarchie urbaine, celles de moins de 20 000 habitants et plus largement celles de moins de 200 000 habitants.

Tableau : Proportion de la population rurale et urbaine selon la taille des agglomérations (en%).

Pays (date de recensement)	% aires rurales	Moins de 20000 habitants	De 20000 à 49999 habitants	De 50000 à 199999 habitants	200000 à 499 999 habitants	500000 à 1,99 millions d'habitants	2 à 4,99 millions d'habitants	Plus de 5millions	% aires urbains
Argentina (2001)	11,6	11,4	7,7	11,1	10,3	14,8	-	33,2	88,4
Bangladesh (1991)	79,9	4,2	3,1	2,6	1,0	1,3	1,9	6,1	20,1
Bolivia (2001)	37,6	7,4	2,3	9,0	2,4	41,3	-	-	62,4
Botswana (2000)	49,8	8,8	22,8	19,2	-	-	-	-	50,2
Brazil (2000)	19,1	15,0	9,3	17,3	12,6	13,5	4,0	9,2	80,9
Cambodge (1998)	84,3	-	3,4	3,1	-	9,4	-	-	15,7
Cameroon (2000)	51	0,9	4,2	12,9	7,5	4,3	-	-	49,0
Chile (2002)	13,2	14,3	6,9	17,4	18,5	-	29,6	-	86,8
Colombia (2003)	23,6	14,8	4,6	6,9	9,8	11,6	12,0	16,7	76,4
Costa Rica (2000)	41	27,5	17,2	2,9	11,5	-	-	-	39
Guinée (1996)	71,2	1,7	4,8	6,3	-	15,3	-	-	28,8
Guatemala(2002)	53,9	25,8	4,8	4,7	2,5	8,4	-	-	46,1
India (2001)	72,2	6,0		5,6	3,0	5,3	2,0	5,8	27,8
Indonésia (1990)	69,4	6,9	1,4	6,6	4,2	4,5	2,5	4,6	30,6
Iran (1996)	38,7	12,1		14,3	9,3	14,3	-	11,3	61,3
Kenya (1999)	64,1	1,6	3,0	5,2	2,5	3,1	10,0	-	35,9
Malawi (1999)	86,7	1,4	1,0	1,5	9,5	-	-	-	13,3
Malaysia (2000)	38,2	6,9	7,3	16,8	17,4	13,5	-	-	61,8
Mauritanie (2000)	42,3	8,1	16,2	2,9	-	22,3	-	-	57,7
Mexico(2000)	25,3	9,6	4,9	5,6	8,7	20,9	7,0	18,4	74,7
Ouganda (2002)	88	1,6	2,8	2,6	-	4,9	-	-	12,0

Paraguay(2002)	43,3	12,3	3,0	3,6	6,5	31,4	-	-	46,7
Peru (1993)	29,9	14,7	5,1	8,6	7,9	5,1	-	-	70,1
Phillippines (2000)	52,0	9,8		13,0	9,2	3,2	-	12,9	48,0
Senegal (2002)	60,3	3,2	2,6	11,6	2,4	19,4	-	-	39,7
South Africa (1996)	46,3	5,9	2,0	6,9	3,7	5,1	12,1	17,9	45,7
Sri Lanka (2001)	84,4	2,2	2,9	4,8	1,1	3,4	-	-	15,6
Tanzania (2002)	77,0	7,4	1,4	4,2	3,3	-	6,8	-	23,0
Thailand (2000)	69,0	7,2	5,3	6,3	1,8	-	-	10,5	31,0
Venezuela (2001)	13,0	19,4	5,0	23,5	12,8	26,4	-	-	87,0
Zambie (2000)	64,9	1,4	3,3	9,2	7,5	11,0	-	-	35,1

Source: d'après les données des recensements collectés par citypopulation (www.citypopulation.de/) compilées par David Satterwaite (2006) op. déjà cité

Note: Inter-country comparisons of the proportion of the population in different size-bands may not be valid because of the differences in how urban populations or city boundaries are defined.

Par exemple en 2000, au Botswana, si 50,2% de la population est urbaine, seulement, 19,2% vit dans des agglomérations de plus de 50 000 habitants ; de même au Guatemala, seulement à peine plus de 20% des guatémaltèques habitent dans des agglomérations de plus de 20 000 habitants; au Sri Lanka, seulement 15,6% de la population est urbaine et deux-tiers d'entre elle vit dans des agglomérations de moins de 200 000 habitants ; en Inde, moins de 20% des agglomérations urbaines ont une taille de plus de 50 000 habitants .

Une part importante de la population urbaine des pays en développement vit donc dans des villes de taille réduite, et pas seulement dans des grandes agglomérations.

2) Des définitions démographiques variables :

Bien que l'existence démographique des agglomérations de taille réduite est prépondérante de par le monde, il n'est pas possible de proposer une définition universelle de la ville en général et de la petite ville en particulier. A cause de ses caractéristiques à la fois rurales et urbaines, ce type d'agglomérations est dénommé différemment selon les aires culturelles, les pays, les institutions et les chercheurs pour qui les termes « ruraux » et « urbains » désignent des réalités différentes (Markusen et al 1999 ; Offori-Amoah, 2007 ; Edouard, 2008).

Dans la plupart des pays, les agglomérations peuplées de 2 500/5000 habitants à 20 000 habitants sont considérées comme urbaines. Mais d'autres pays ne les comptabilisent comme villes qu'à partir d'un seuil démographique de 20 000 habitants en dessous duquel elles restent considérées comme rurales. Prenons le cas de l'Inde où 27,8% de la population est comptabilisée comme urbaine. Une partie majeure des 72,2 % de la population dite rurale aurait été classifiée comme urbaine si le recensement indien avait adopté les définitions utilisées dans la plupart des pays de l'Union Européenne¹, voire quasiment l'intégralité de cette population d'après les définitions utilisées en Suisse ou au Pérou² (Satterwaite 2006). De la même manière, en adoptant les critères de définition

¹ Pour des résumés des définitions des agglomérations urbaines dans chaque nation, voir *United Nation World Urbanization Prospects : The 2003 Revision*, Population Division, Department for Economic and Social Affairs, ESA/P/WP.190. New York, 323 pages. 2004

² En Suisse, toutes les agglomérations de 200 habitations au moins espacées de moins de 200 mètres sont considérées comme urbaines. Au Pérou, il suffit seulement de 100 habitations groupées de manière contiguë ou d'être un centre administratif de district pour être classifié une agglomération comme urbaine.

de l'approche E-Geopolis³, on peut considérer que 37 % de la population est urbaine, soit 9 points de plus que le recensement officiel (Denis, Marius-Gnanou 2009). En Chine, il a été estimé que le niveau d'urbanisation de 1999 aurait été de 73% selon la définition de 1982, de 24% selon la définition pre-1982 et de 31% selon la définition de 1990 (Liu, Schengue, Xiubin Li, and Ming Zhang 2003). Sans pour autant remettre en cause les modalités particulières des recensements nationaux, cela souligne plus généralement qu'une partie considérable de la population mondiale vit dans des agglomérations pouvant tout aussi bien être considérées comme rurales ou urbaines selon les définitions adoptées. Il est donc nécessaire de relativiser l'objectivité des statistiques démographiques mondiales sur la distinction entre les zones rurales et urbaines.

De plus, la classification dite « urbaine » est elle-même hétérogène car, les seuils démographiques distinguant une « petite » d'une « grande » ville diffèrent d'une région à l'autre dans le monde, selon les institutions et selon les observateurs. Par exemple, alors qu'aux Etats-Unis, une petite ville reste considérée comme telle tant que sa population est inférieure à 50 000 habitants (Brennan, Hackler et Hoene, 2005), ce seuil démographique est doublé, avec 100 000 habitants en Chine (ZELAI, XU and Nong Zhu 2008). Ces différences d'appréhension sont non seulement observables entre les pays mais également à l'intérieur d'une même nation, selon les institutions. A titre d'exemple, citons le cas de la France où la DATAR définit comme petites villes, les aires urbaines de moins de 30 000 habitants et comme villes moyennes celles comptant entre 30 000 et 200 000 alors que de son côté, la Fédération des Maires des villes moyennes regroupe les communes comprises entre 20 000 et 100 000 habitants. Le *Water and Sanitation Program* (WSP) de la Banque Mondiale désigne quand à lui comme petite ville les ensembles urbains peuplés de 5000 à 50 000 habitants tout en admettant reconsidérer ce seuil selon les cas.

La difficulté à proposer une définition consensuelle de la petite ville n'est pas due qu'aux différences d'urbanisation dans le monde mais s'explique également par le faible nombre d'études scientifiques qui s'y est intéressé.

B. la place de la petite ville dans la recherche urbaine

1) L'intérêt faible de la recherche urbaine pour les petites villes

En comparaison du foisonnement de la recherche sur les grandes villes du Sud, l'intérêt de la communauté scientifique pour les petites villes apparaît très anecdotique⁴. De temps à autres, des urbanistes essaient pourtant de relancer le sujet mais avec un succès très relatif (par exemple voir Richards, 1965 ; Choguill, 1989, Rolein 1995, Hinderink, Titus 2002 ; Lemon, Clifford 2005,

³ <http://e-geopolis.eu/menapolis/Guidebook.pdf> : « une population est considérée comme « urbaine » lorsqu'elle habite un espace bâti en continu et que celui-ci compte plus de 10,000 habitants ».

⁴⁴ C'est le constat de l'appel à communication du colloque International « Villes petites et moyennes, un regard renouvelé » CITERES, UMR 6173 CNRS Tours (France), 9 et 10 décembre 2010. < <https://sites.google.com/site/villespetitesetmoyennes/presentation-colloque> > [consulté le 15 Octobre 2010]

Satherwhaite 2006, Lewis Donald 2009). En 2009, le récent article des chercheurs anglo-saxons David Bell et Mark Jayne intitulé « Small cities ? Towards a research agenda » semble ainsi faire écho quarante ans plus tard à celui du géographe français P. Georges qui plaidait dès 1968 « pour une étude systématique des petites villes ». Entre temps, si quelques chercheurs ont continué à déplorer dans leurs écrits réguliers ce déficit de la recherche⁵, rien ou presque n'a véritablement changé.

La France, caractérisée par la très franco-française controverse de *Paris et le désert français* (Gravier 1972), peut se targuer d'être l'une des exceptions où l'on pourrait trouver quelques un des spécialistes en la matière. Ainsi pour le géographe P. Signoles « le nombre d'études [irait] en s'amplifiant tout au cours des années soixante-dix, selon un mouvement qui tend encore à s'accélérer au début des années 1980 – du moins pour les recherches en langue française » (Signoles, 1986). Initiée par Lajugie en 1974 et Laborie en 1979, la recherche française sur les petites villes fait régulièrement l'objet d'écrits (Santamaria 2000, Edouard 2008, ROCQUES 2009), d'ouvrages collectifs (Mabileau, Sorbets 1989) et de colloque. La plupart de ces recherches françaises s'appliquent à « poser le problème des petites villes par rapport au dynamisme des métropoles » (Laborie, 1979, p1) et s'interrogent sur leur devenir face à « une modernité envahissante » (Rocques 2009).

En revanche, mise à part cette apparente « exception culturelle à la française » qu'il faut relativiser, dans le reste du monde (et particulièrement dans les pays du Sud), l'enthousiasme pour l'étude des petites villes, malgré un regain d'intérêt (là aussi tout relatif) dans les années 1970-1980⁶ n'est pas parvenu à constituer un thème de prédilection pour la recherche urbaine. Pour étudier les dynamiques urbaines, la plupart des études scientifiques focalisent avant tout sur le niveau supérieur de la hiérarchie urbaine, les métropoles et les agglomérations en voie de « métropolisation », aux dépens des villes de taille réduite qu'elles cantonnent quasi-exclusivement à un rôle de développement des zones rurales.

2) Le débat scientifique limité sur les petites villes

Tout d'abord, un des points commun au corpus scientifique existant sur les petites villes est la caractérisation de ces territoires comme des objets en transition, qui ne sont plus vraiment des villages mais qui ne sont pas encore de véritables villes, et qui s'imposent alors comme une interface entre le monde rural et urbain. Ensuite, la littérature s'interroge généralement sur la dynamique des petites villes que l'on peut classer avec G. Sautter en deux principales catégories avec l'« urbanisation remontante », impulsée par le développement d'activités économiques (agricoles ou

⁵ comme par exemple David Satherwhaite de l'International Institute for Environment and Development à Londres, Dennis A. Rondinelli du Center for Global Business Research en Caroline du Nord ou encore Amitab Kundu de la Jawaharlal Nerhu University à Delhi qui écrivent régulièrement sur ce sujet.

⁶ Comme la littérature peut en témoigner : 170 références sont rassemblées dans Blitzern Silvia, Julio Davila, Jorge E. Hardoy and David Satterwhaite *Outside the Large Cities. Annotated Bibliography and Guide to the literature on small and intermediate urban centres in the third world*, Human Settlements Programme, IIED, Londres, 1988. 168 pages

industrielles) des zones rurales, et l'« urbanisation descendante », diffusée au contraire par les dynamiques des métropoles (Sauter, 1981). Enfin, la recherche s'applique surtout à questionner le rôle des petites villes (Rondinelli, 1983, 1988, 1991). Ce dernier point de discussion, qui accapare la majorité de la recherche sur les agglomérations de taille réduite, s'inscrit dans la continuité du modèle centre-périphérie développé par Lewis et qui met en opposition des centres urbains dynamiques et générateurs de croissance avec des agglomérations périphériques passives et dépendantes de la redistribution de cette croissance (Lewis 1954). Ce débat a été réactualisé par les tenants de la théorie du *New Economic Geography* (NEG) selon laquelle seules les externalités positives liées à une forte concentration urbaine permettraient l'accélération de la croissance économique (Krugman 1991, ; Lallet all, 2004) et ceux qui y opposent la prolifération des petites villes (Denis E., Marius-Gnanou K. 2009 ; Séminaire Kick-Off Suburbin Burdwan 2011)

Une partie des chercheurs décrit les petites villes comme des agglomérations indispensables au développement local dont elles constitueraient le support de base (Evans, 1992). Elles joueraient le rôle de centres de demande et de places commerciales pour écouler les productions des zones rurales environnantes; de centres d'offres pour la production de biens et de services à destination de ces zones rurales; de centres de consolidation et de croissance d'activités non-agricoles et donc de l'emploi à travers le développement de petites et moyennes entreprises ; de centres d'attraction pour les migrants ruraux des régions environnantes par l'offre d'emploi non agricole qui contribue ainsi à ralentir la pression urbaine des plus grandes agglomérations (Hardoy Sattethwaite, 1986; Choguill, 1989). D'autres chercheurs ont pu remettre en cause ce paradigme développementaliste (Hinderlink and Titus, 1988) en arguant qu'il existerait notamment une faiblesse inhérente aux petites villes qui les empêcherait par nature d'assurer leur fonctions de production et de centre de service. Leur taille réduite limiterait en effet toutes économies d'échelles (Davila and Satherwaite, 1987) ; leur classe moyenne trop faible, voire inexistante dans certains pays, contribuerait à une stagnation économique et sociale (Huisman and Soffers, 1992 ; Teeffelen, 1992) et le cumul de leurs handicaps les rendrait au final peu compétitives face à des grandes villes plus attractives et reliées au système économique mondial (Evans, 1992, p665). Finalement, les petites villes initieraient rarement un rôle de développement des zones rurales et ne joueraient plutôt qu'un rôle d'importance mineure et dépendant fortement du contexte national et international (Hinderlink, Titus, 2002). Enfin, l'hypothèse selon laquelle « toutes les villes sont pauvres en infrastructure, stagnantes économiquement et s'étalant (perversement) en taille » est parfois réfuté par d'autres auteurs (Robinson 2002 p.540). En général, ces derniers soutiennent que l'inclusion dans le marché économique mondial n'est pas le seul déterminant dans la réussite des villes mais que les spécificités de ces dernières peuvent aussi être un avantage. Dans son étude de Mandui Gobindgarh, une petite ville industrielle prospère du Punjab indien, Amitabh Kundu montre ainsi l'importance des facteurs

socioculturels, indépendants de politiques gouvernementales, pour le développement des petites villes (Kundu, 2001). La réussite industrielle de Gobindgarh serait principalement due à un système d'intermédiaires commerciaux locaux, les *brokers*, qui facilitent les échanges. Or selon d'autres études, ce même système de relations de dépendance est parfois dénoncé comme un des freins au développement des petites villes (Pedersen 1991).

Ainsi, en raison du faible nombre d'études disponibles, les points de vue diffèrent largement selon les auteurs et le débat reste ouvert. Dans tous les cas, la recherche sur les petites villes se cantonne le plus souvent à évoquer uniquement leur potentiel rôle développementaliste sans pouvoir être capable de clairement le confirmer ou de l'infirmer. Dans ce contexte, peu de chercheurs s'aventurent à considérer la thématique des petites villes sous un autre angle d'approche, en tant que représentant légitime d'une partie de l'urbanisation. Dans une moindre mesure, certains auteurs, comme G. Courade et M. Bruneau, ont pu distinguer une urbanisation dite « physique » d'une urbanisation plus « sociologique » afin d'opposer le développement d'une « urbanité qui se manifeste dans les infrastructures, le bâti, les équipements à celui de la citoyenneté avec l'apparition d'une véritable identité urbaine parmi les habitants » (Courade, Bruneau, 1983, p82, cité par Leclerc, 1993, p5). Mais la plupart des chercheurs préférera les cas, que l'on considère plus aboutis, des métropoles.

3) La référence métropolitaine de la recherche

Comme le font très justement remarquer les géographes Dave Bell et M. Jaynes, la négligence des chercheurs et des urbanistes vis-à-vis de la « petite ville » est due à une représentation biaisée de la ville : au contraire des métropoles, perçues comme des « villes abouties », les petites villes ne sont perçues que comme des « villes en devenir » et ne sont donc pas les cas d'études les plus légitimes pour étudier « l'urbain » (Bell, Jaynes, 2006).

Pour illustrer et conceptualiser l'évolution historique de la ville, du début du XX siècle, nombre d'observateurs⁷ se sont plutôt concentrés sur les grandes villes qu'ils considèrent comme les plus avancées dans les processus de transformations urbaines car elles représentent le mieux les grands thèmes de recherche habituels sur les dynamiques urbaines, à savoir : l'évolution de l'organisation socio-spatiale de la ville et le rapport entre l'urbanisation et l'économie. Ainsi, New York, Londres, Paris, Berlin et Los Angeles se sont imposées comme les archétypes de l'urbanisme. Ces métropoles correspondent le mieux à ce que les observateurs veulent observer et démontrer. De la même manière, lorsque que la recherche urbaine s'est diffusée aux pays du Sud, elle s'est d'abord

⁷ Du philosophe allemand Georg Simmel (début du XXème) au géographe anglais A.J.Scottet (début du XXIème) en passant par tant d'autres, c'est la métropole qui attirent les regards
Georg Simmel « The metropolis and mental life » in D.Frisby et M.Featherstone (Eds) Simmel on Culture, Sage, London, (1903) 1997
A. J. Scott (ed.) *Global City-Regions: Trends, Theory, Policy*, Oxford: Oxford University Press, 2001

concentrée sur les grandes villes (Mexico, Sao Paulo, Johannesburg, Casablanca, Le Caire, Bombay, Delhi...) et a donc imposé la référence métropolitaine pour définir « LA ville » et plus largement l'« urbain ».

Ainsi, certaines observations propres aux cas métropolitains sont mises en valeur dans la recherche comme l'incarnation même de l'urbanité. Les mutations observées dans les métropoles seraient ainsi l'exacerbation de dynamiques proprement « urbaines ».

De même, la plupart des tentatives de typologies de villes ont été faites à partir de critères que seules les grandes villes peuvent atteindre dans leur plénitude (Bell, Jaynes, 2006). Par exemple la classification médiatisée des travaux du réseau de recherche Global Analysis of World Cities (Beaverstock et al 1999) classe les villes mondiales -Alpha, Beta, Gamma...- selon leur connectivité supposée par la présence de bureaux de grandes multinationales et le postulat qu'ils entretiendraient des relations entre eux. Le travail de typologie réalisé par P.Hall qui vise à définir les « villes mondiales » comme les agglomérations concentrant les activités économiques, politiques, scientifique et culturelles (Hall 1966 -2004) s'inscrit dans une logique tout à fait similaire. De la même manière, les recherches de Castel (1989), Friedman (1986) ou Sassens (1991) vont dans le même sens de classification des villes selon les critères de « réussite » de la grande ville.

Quels que soient les critères choisis, la métropole s'impose toujours dans la recherche urbaine comme l'idéal-type de l'urbanité : la « ville globale » comme Londres ou New York ; la « technopole » de la Silicon Valley ou Bangalore, la « ville Créative » comme Boston ou Toronto. Ces métropoles deviennent le baromètre de l'idéal-type d'après lequel toutes les autres villes doivent être jugées. Cette référence à la métropole pour expliquer les mutations et l'évolution urbaine, qui concentre les restructurations économiques et la globalisation, a de fait jeté le discrédit sur les petites villes (villes « non-globales », « non-technopoles », « non-créatives »...) où ces aspects sont différenciés, voire secondaires ou moins visibles.

De ce fait, les réflexions urbaines se sont construites en référence à la métropole globale. Dès lors, lorsque des études ont pris pour études de cas des villes non-métropolitaines, elles se voient d'abord contraintes de se référer à ces dernières, qui leur correspondent mal, quitte à les discréditer par la suite, avant de pouvoir espérer élaborer leurs propres théories urbaines.

Conclusion

L'objectif d'une recherche sur la thématique des « petites villes » n'est pas de prendre la défense des petites villes en remettant en cause un « avantage métropolitain » (Halbert, 2010) ou de

se demander avec Bertrand Lefebvre « Is Small So beautiful ? » Lefebvre, 2003, p25)⁸. L'intérêt est plutôt de participer à l'analyse de la ville à travers le cas spécifique des agglomérations non-métropolitaines. En d'autres termes, il s'agit de prendre la petite ville pour ce qu'elle est, un objet d'étude légitime, plutôt que de la considérer simplement comme une métropole en devenir, afin de contribuer à la compréhension de la diversité du monde urbain en éclairant une réalité urbaine encore peu analysée.

Bibliographie :

BEAVERSTOCK (J.G.), LORIUMER (H.), SMITH (R.G.), TAYLOR (PJ), WALKER (DRF) 1999 *A roster of World cities*. *Cities* 16 (6) p445-458

BELL (David) et JAYNE (Mark) (eds) 2006, *Small cities : urban life beyond the metropolis*, Routledge, London.

BELL (David) et JAYNE (Mark) September 2009 « Small cities ? Towards a research agenda » in *International Journal of Urban and Regional Research* Volume 33, Issue 3, pages 683–699.

BRENNAN (Christiana), HACKLER (Darrebe), HOENE (Christopher) 2005, "Demographic hange in Small cities , 1990 to 2000" in *Urban Affairs Review*, (40) 342-361.

CHOGUILL (Charles) *Small Towns and Development: A Tale From Two Countries* in *Urban Studies* 26, 267-274, 1989.

COURADE (G.),BRUNEAU (M.) 1981 « développement rural et processus d'urbanisation dans le tiers-monde », cahier ORSTOM, série sciences humaines, volXIX, n°1, p59-86

DAVILLA, (J.), SATTERWHAITE (D.) 1987 "The role of the informal sector in the development of small towns in rural regions. Paper presented at the conference on "The informal Sector as an Integral Part of the National Economy, Research Needs and Aid Requirement, Copenhagen

DENIS (Eric), MARIUS-GNANOU (Kamala) 2009 "The Urbanization of What? Metropolitanization and Emerging Bottom Agglomeration in India", In *Proceeding of Multilayered Cities and Urban Systems - Emerging Urban Transformation Conference* – ed. G. Reddy Anant (Urban Geography Commission - International Geographical Union), Osmania University, Hyderabad, pp.135-162.

EDOUARD (J.-C.) 2008, « La petite ville : contexte scientifique et enjeux de développement/aménagement », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Volume 2008-1, pp. 3-12.

EVANS, (H.E.) 1992 "A virtuous circle model of rural-urban development: evidence from a Kenyansmall town and its hinterland", *Journal of Development Studies*, 28, pp640-667

GEORGES (P.), 1968 « Pour une étude systématiques des petites villes », *Annales de Géographies*, n°424, LXXVII^eannée nov-déc, pp73-74

⁸ A ce sujet, lire l'ouvrage de Ludovic Halbert *L'avantage Métropolitain*. (PUF, collection « la ville en débat », 2010) et consulter l'intéressante réflexion de Bertrand Lefebvre « Is small so Beautiful ? » dans son mémoire de maîtrise de géographie intitulé *Métropolisation et offre de soin une approche SIG à Delhi*, université de Rouen, 2003 (p 25) http://www.csh-delhi.com/publications/downloads/reports/LEFEBVRE_B_memoiremaîtrise.pdf <consulté le mercredi 4 Octobre 2011>

GRAVIER,(J-f) 1972 *Paris et le désert français* , Flammarion.

GRAUSMANN (John V.) 1977 “order of magnitude of the world’s urban and rural population in history” in *United Nations Population Bulletin* 8, United Nations, New York, pages 16-33

HALBERT (Ludovic) 2010, *L’avantage métropolitain*, PUF, coll. « La ville en débat ».

HALL,(P.), 2004 « European cities in a global world » in F. Eckhardt and D. Hassenpflug (eds.), *Urbanism and globalization*, Peter Lang, Frankfurt.

HALL, (P.) 1966 *The World Cities* Mc Graw Hill, New York

HARDOY, (Jorge.E.), SATTERTHWAITE, (David). (eds) 1986 *Small and intermediate Urban Centres: Their Role In National and Regional Development in the Third World*. London, Hodder and Stoughton.

HARDOY (Jorge, E.), SATTERTHWAITE (David) 1986 « why Small and Intermediate Urban Centres ? » in Jorge E.Hardoy and David Satterthwaite (eds.) *Small and Intermediate Urban Centres – Their Role in Regional and National Development in the Third World*, Hodder and Stoughton, London. Sidney, Auuckland, Toronto, p1-17.

HINDERLINK (J.) TITUS (M.J.) 2002 “Small Towns and Regional Development: Major Findings and Policy Implications from Comparative Research” in *Urban Studies*, Vol. 39, n°3, 379-391.

HINDERLINK (J.) TITUS (M.J.) 1988 “Paradigms of regional development and the role of small town” in *Development and change*, 19, pp401-425

HUISMAN (H.) SOFFERS,(W.) *Households, Ressources and Production: a second report on the situation in Bantul District*. RRDP Research Report n°2, FG/UGM, Yogyakarta.

KRUGMAN (P.), 1991, « Increasing returns and economic geography » in *Journal of political Economy*, vol 99, pp483-99

KUNDU (Amitabh) 2002 “Industrial Growth in small and medium Towns and their vertical integration: the case of Gobindgarh” in MOST Discussion paper series n°57, 53 pages

LABORIE, (J.-P) 1979, *Les petites villes*, Paris, Editions du CNRS

LABORIE,(J.P.), RENARD (J.) (eds) (1997), *Bourgs et petites villes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail

LAJUGIE, (J.) 1974, *Les villes moyennes*, Paris, Cujas.

LALL (Somik V.), SHALIZI (Zmarak), DEICHMANN (Uwe) 2004, “Agglomeration economies and productivity in Indian Industry” in *Journal of Development Economics* 73(3), pp643-673.

LEFEBVRE (Bertrand) 2003 *Métropolisation et offre de soins, une approche SIG à Delhi* mémoire de maîtrise sous la direction d’Alain Vaguet Université de Rouen, UFR de Lettre et Sciences Humaines LEDRA UMR IDEES 6063

LEMON (Anthony), CLIFFORD (David), 2005 “Post-apartheid Transition in a small South African Town: Interracial Property Transfer in Margate, KwaZuku-Natal”, in *Urban Studies*, vol 42, N°1, 7-30,January 2005.

LEWIS (Nathaniel M), DONALD (Betsy) 2010 “A new rubric for ‘creative city’ potential in Canada’s smaller cities” in *Urban Studies* 47(1), 29-54,.

LEWIS (A.) 1954 “Economic Development with unlimited supply of labour”, Manchester School

Rémi De Bercegol « Les petites villes et la recherche urbaine », *Document de travail n°1 pour Suburbin*, 2011

Ne pas diffuser

LIU (Schengue), LI (Xiubin), ZHANG (Ming) 2003 *Scenario Analysis on Urbanization and Rural-Urban Migration in China*, Interim Report IR-03-03 CHINAGRO PROJECT: Report of WP1 Institute of Geographic Sciences and Natural resources Research Chinese Academy of Sciences, Beijing

MABILEAU (Albert), SORBETS (Claude) (eds) 1989 *Gouverner les villes moyennes*, Talence, Centre d'Etudes et de Recherche sur la Vie Locale

MARKUSEN (J.), RUTHERFORD T.F. & TARR D., 1999, "Foreign direct investment in services and the domestic market for expertise", paper presented at Second Annual Conference on Global Economic Analysis, Denmark, 20-22 June

OFORI-AMOAHA (Benjamin) 2007, *Beyond the Metropolis: Urban Geography as If Small Cities Mattered*, University Press of America, 365 pages

PEDERSEN, (P.O.) 1991 "The role of small and intermediate centers in planning in Africa", in *African Urban Quarterly*, 6, pp171-243

PILGRIM (Nick) ROCHE (Bob) REVELS (Cathy) KINGDOM (Bill) KALBERMATTEN (John) 2004 *Town Water Supply and Sanitation* Bank Netherlands water Partnership Project # 43 Town Water Supply and Sanitation Initiative The World Bank Washington DC September 2004

RICHARDS (P.G.) 1965 "Local Government Reform: Smaller Towns and the Countryside in Urban Studies, 2: 147-162,

ROLEIN, (Arie) 1995 "the production Structure of Smaller Towns In Rural Regions in Latin America: A cas From Northern Costa Rica" in *Urban Studies*, vol.32,N°3

ROQUES (J.-L.) 2009, *La fin des petites villes, une modernité envahissante*, Paris, L'Harmattan

RONDINELLI (D.A.) 1983, *Secondary Cities in Developing Countries: Policy for Diffusing urbanization*. Beverly Hills, CA: Sage.

RONDINELLI (D.A.) 1991."Asian Urban Development Policies In the 1990s: from growth Control to urban diffusion", in *World Development*, 19, pp791-803.

RONDINELLI (D.A.) 1988 "Market Town and Agriculture in Africa : the role of small urban centres in economic development", in *African Urban Quarterly*, 3, pp3-10

RONDINELLI (D.A.);CHEEMA (G)., NRRLLIS (J.) 1983 « Decentralisation in Developing Countries : A review of recent Experience », World Bank Staff Working Paper, n°581, Washington , World Bank.

SANTAMARIA, (F.) 2000, « La notion de villes moyennes en France, en Espagne et au Royaume-Uni », in *Annales de géographie*, n°613, pp. 227-239

SATTERTHWAITE (David) 2005, *The Scale of Urban Change Worldwide 1950–2000 and its Underpinnings*, Human Settlements Discussion Paper. No. Urban01. London: International Institute for Environment and Development

SATTERTHWAITE (David), 2006 *Outside the large Cities, The demographic importance of small urban centres and large Africa, Asia and Latin America* IIED [Human Settlements Working Paper](#) 34 pages

SATTERTHWAITE (David) TACOLI (Cecilia) 2003, "The urban part of rural development: the role of small and intermediate urban centres in rural and regional development and poverty reduction", Working Paper 9, Rural-Urban Interactions and Livelihood Strategies Series, IIED, London.

SAUTTER (G.) 1981, "Réflexions sur les petites villes" dans les pays en développement" in *Problème de la croissance urbaine dans le monde tropical. Travaux et documents de géographie tropicale*, CEGET, n°45 pp398-416. cité par Eric Leclerc page 4 de sa thèse soutenue en 1993

SIGNOLES (P.) 1986 « Quelques réflexions sur les petites et les villes moyennes dans le monde arabe » in *Petites villes et villes moyennes du monde arabe*, centre d'études et de recherche

Rémi De Bercegol « Les petites villes et la recherche urbaine », *Document de travail n°1 pour Suburbin*, 2011

Ne pas diffuser

URBAMA, fascicule de recherche n°17, vol II, p813, cité par E. Leclerc dans sa thèse de doctorat

SIMMEL (Georg) 1903 « The metropolis and mental life » in D.Frisby et M.Featherstone (Eds) *Simmel on Culture*, Sage, London, 1997

TEEFFLEN (P.B.M. Van) 1992 *Centres and rural development: a study of the supply and use of public services un Mali, west Africa*. Dissertation, Utrech University, Utrech, KNAG/NGS 138.

UNITED NATIONS, 2001, *World Urbanisation Prospects: The 1999 Revision*, Population Division, Department of Economic and Social Affairs, U.N., New York

UNITED NATIONS 2004 *World Urbanization Prospects : The 2003 Revision*, Population Division, Department for Economic and Social Affairs, ESA/P/WP.190. New York, 323 pages.

XU (Zelai) ZHU (Nong) 2009 “City Size Distribution in China : Are Large Cities Dominant ?” in *Urban Studies*, 46(10) 2159-2185.